

Site unique en France, l'école atomique de Cherbourg forme à la défense nucléaire française

À Cherbourg-en-Cotentin (Manche), l'école atomique forme, chaque année, plus de 1 000 stagiaires et élèves pour la défense nucléaire française.

Le BTS « nucléaire » attire de nombreuses nouvelles vocations. ©Julien MUNOZ

Publié le 19 janv. 2025 à 9h54

À Cherbourg-en-Cotentin (Manche), berceau des sous-marins depuis plus d'un siècle, l'aventure industrielle et militaire se déroule dans les nefs de Naval Group et sur les bancs de l'École des applications militaires de l'énergie atomique (EAMEA). « Il n'y a qu'une seule école pour faire du nucléaire dans les armées, rappelle-t-on sur le site. C'est ici. »

Créée en 1956, l'École des applications militaires de l'énergie atomique a été provisoirement installée à Paris avant d'arriver à Cherbourg, port de construction de sous-marins, deux ans plus tard. Ses formations portent sur la propulsion nucléaire, la mise en œuvre des armes et la maîtrise du risque nucléaire.

800 personnes ont visité le site

Environ 800 personnes ont visité le lieu, ce **samedi 18 janvier 2025**, à l'occasion d'une journée portes ouvertes. Un **record**.

À Querqueville, l'EAMEA est, au sein du ministère de la Défense, l'unique école interarmées à offrir un cursus diplômant de 3^e cycle, formant des **ingénieurs en génie atomique** dans les domaines de la propulsion navale et des armes.

« Ici, nous formons l'ensemble du personnel du ministère des Armées, militaires et civils, aux sciences et techniques nucléaires. Nous formons également des civils de nos partenaires industriels, parmi lesquels Naval Group, notamment dans le domaine de la propulsion nucléaire. Je crois que nous avons une offre de formation qui a vraiment rencontré son public. Beaucoup de jeunes aujourd'hui veulent rejoindre la Marine, aiment les métiers techniques. Le succès de l'école crédite aussi la Marine en tant qu'exploitant nucléaire ».

Le capitaine de vaisseau Yann, commandant de l'école atomique depuis trois ans

Métiers

L'EAMEA forme l'ensemble du nucléaire de défense, tout particulièrement les chefs de quart et opérateurs au poste de conduite de la propulsion des sous-marins nucléaires ou du porte-avions Charles-de-Gaulle. Mais aussi des techniciens en radioprotection, en armement, au management dans l'exploitation nucléaire ou encore aux situations de crise. La formation des acteurs de conduite de la propulsion navale représente le cœur de métier de l'école. Le passage au sein de celle-ci permet d'acquérir les fondements théoriques et scientifiques avant une spécialisation au sein des écoles de pré-embarquements. Une soixantaine d'enseignants - une vingtaine provenant du civil - sont formateurs.

Pour le Suffren et les autres sous-marins du type Barracuda, l'école a notamment formé des chimistes et des instrumentistes.

Le contexte, ces dernières années, a évolué, avec la

En jeu, l'indépendance de la France, pour le développement d'énergies dites décarbonées, mais aussi pour la force de dissuasion nucléaire. C'est ainsi tout un **pan d'activités et d'emplois** qui se redéploie, y compris pour la Défense, chargée de relever le défi de la crédibilité de la dissuasion nucléaire. Une ambition nationale, stratégique, ainsi qu'une vision à long terme.

Pour le BTS, les places s'arrachent

Parmi les visiteurs, de nombreux lycéens et leur famille. Certains sont venus de Lyon, d'autres de Lille ou Gap. « Cette année, beaucoup viennent pour s'informer sur le BTS de maintenance des systèmes de production » tranche le Pacha de l'école. Réalisé sous statut militaire, ce diplôme prépare au métier d'atomeur de propulsion navale, **en partenariat avec le lycée polyvalent Alexis-de-Tocqueville de Cherbourg**.

Des centaines de kilomètres pour découvrir cette école

L'école forme depuis des générations les marins atomiciens de la Marine nationale et les autres armées affiliées au domaine du nucléaire défense. Si l'idée des portes ouvertes est de faire découvrir le site aux locaux le temps d'une journée, et ainsi mettre en avant le patrimoine militaire français, de plus en plus de visiteurs n'hésitent pas à faire plusieurs centaines de kilomètres pour prendre des renseignements sur une formation. Le BTS, en premier lieu. Il se fait à Cherbourg ce qui ne se fait nulle part ailleurs. Encore faut-il le faire savoir. Cette année, un stagiaire vient de La Réunion.

"Nous avons tout un plan de communication pour promouvoir notre formation, explique le commandant de vaisseau Yann. Nous avons participé à une trentaine de salons étudiants. À chaque fois, il y a, au-delà des informations que l'on peut retrouver sur le stand, des instructeurs qui ont été sous-mariniers ou surfaciens atomiciens. Le but, c'est qu'ils puissent parler de leur parcours, de leur carrière. Aller à la rencontre des gens est un gros investissement. On constate aujourd'hui un effet. Dans les couloirs, on rencontre des personnes venues de Lyon, de Besançon et autres endroits en France. Ce sont des gens que nous avons déjà rencontrés dans les salons." Venir à l'école permet d'avoir un supplément d'informations. Les futurs candidats repartent avec une lettre de recommandation signée et datée. Un atout de plus dans un dossier.

Deux ans après avoir vu le jour, la formation est déjà l'**une des plus courues** de France.

De 15 places en septembre 2023, elle est passée à **30 places** en septembre 2024. L'an passé, il y avait près de **200 candidats**.

« C'est une très très belle filière qui doit nous permettre d'être au rendez-vous des biseaux capacitaires, entre les deux porte-avions ainsi que les SNLE actuels de classe Triomphant et les SNLE 3G. Il faut absolument créer des compétences supplémentaires pour garantir ces biseaux-là. C'est donc aujourd'hui que j'embauche les marins du BTS nucléaire qui vont servir à ces biseaux capacitaires futurs. C'est tout un plan stratégique du temps long et ce n'est pas moi qui verrai tous ses effets. Ce sera le successeur de mon successeur... Car tout cela arrivera dans les années 2040. On est encore loin mais c'est maintenant que l'on prend ces décisions-là ». L'amiral Nicolas Vaujour, chef d'état-major de la Marine, devant la commission de la Défense en octobre 2024

« Un attrait pour un métier atypique »

Les élèves sont **sous statut militaire**, portent l'uniforme d'officier marinier de la Marine Nationale et sont rémunérés. **La formation est gratuite** mais impose de réaliser a minima un **contrat initial de 9 ans dans la Marine nationale** à l'issue de la formation. L'enseignement académique et technologique est porté par le lycée. L'enseignement militaire, maritime et métier est mené par l'EAMEA. Les stages applicatifs sont réalisés dans des organismes de la Marine nationale.

À la fin, ils seront opérateurs, afin de conduire le réacteur nucléaire, l'usine électrique et le type de propulsion qui permet au navire de se mouvoir.

« **Il y a un attrait pour un métier atypique**, poursuit le commandant de vaisseau Yann. Faire tourner une chaufferie 300 mètres sous l'eau, ce n'est pas quelque chose de commun. » Le B.U.T (*Bachelors Universitaires de Technologie*) diplôme en trois ans lancé à la rentrée prochaine (avec l'IUT de Cherbourg), doit permettre de séduire plus de lycéens du bac général dans les prochaines années.

Extrait article de la Presse de la Manche © du 19 janvier 2025

Par Julien Munoz